L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 77 Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 AOUT 1861.

G. F. WEISSE, F. LIMET. H. DUFOUR, S. HARRY. } EDITEURS PROPRIETAIRES.

JEUDI MATIN, 15 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour

Par H. Samory, 43 rue Vieille Levée—Chaussures et vêtements.

Par J. Spear, à la Bourse des Marchands—Une cuisinière et ses quatre enfants (succession Marie Matilde Ortal).

La sortie des cotons.

Le seul moyen qui nous paraisse devoir assurer l'exportation des cotons est la rupture du blocus, et nous rendrions voir se fermer dans les Etats cotonniers une nouvelle chance de s'entendre, avec les acheteurs de prix moins marchés proposés dans le but d'assurer aux moyens à prendre en commun par l'initiative des intéressés vinssent en aide à celle des gouvernements. Si la récolte n'est 2 000 millions, cinq pour cent de cette valeur, dix millions suffiraient pour satisfaire le commerce. Quant à la sortie des cotons par le Mexique ou les petits ports de l'Atlantique, c'est une chimère. A peine si un dixième de la récolte pourrait s'écouler par cette voie. L'article suivant de l'*Economist* de Londres prouve qu'on n'a pas encore compris la question en Europe, et que pas plus qu'ici rien n'y dit fait par les intéressés.

On ne saurait dire qu'il y ait une certaine bonté dans le plan de M. Jefferson Davis et de ses collègues, relativement aux conséquences, pour l'avenir, comme pour les maîtres, d'une disette de coton; mais on s'en exagère beaucoup la portée.

Les fabricants de la Nouvelle-Angleterre s'enthousiasment aussi d'cote spéculation de l'abaissement de leur provision habituelle de matière première, bien que leurs stocks doivent être extraordinairement forts en avance, et que les métiers blanchis de leurs produits doivent diminuer considérablement. Mais en considérant de l'effet de paroxysme où se trouvent portées les passions d'hostilité entre les deux parties, et combien peu la soif de nature à céder à la contrainte ou à la force, nous ne pouvons guère espérer que le Nord soit amené à restipscence par ce fait que ne pourra pas acheter de coton, non plus que le Sud parce qu'il ne pourra pas vendre. A ce sujet, il faut signaler un fait digne d'attention, dans les circonstances actuelles, c'est que l'on n'a pas de coup, des Etats-Unis et de Boston ont été remarquées à Liverpool pour s'assurer des conditions auxquelles ils pourraient passer leur matière première à leurs *moulins*. Quand une petite lots ont même été expédiés à New-York.

Nous ne supposerons pas un instant que le gouvernement de la France, pas plus que celui d'Angleterre, puisse se laisser entraîner par la désir des intérêts manufacturiers de notre pays à violer le blocus, ni à prendre aucune détermination qui équivaudrait à une déclaration de guerre contre le Nord. Mais il est certain que cette détresse, à laquelle n'échappera pas même l'initiative des intéressés vinsse